

La stèle du roi Kamose

Monsieur Pierre Montet

Citer ce document / Cite this document :

Montet Pierre. La stèle du roi Kamose. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 100^e année, N. 1, 1956. pp. 112-120;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1956.10562>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1956_num_100_1_10562

Fichier pdf généré le 20/05/2018

SÉANCE DU 16 MARS

PRÉSIDENTE DE M. LOUIS ROBERT

Le Président de la Société historique algérienne, M. Georges Marçais, invite l'Académie à la célébration du Centenaire de cette Société et demande à l'Académie de déléguer un de ses membres pour la représenter aux manifestations organisées les 19, 20 et 21 mai.

L'Académie, à l'unanimité des membres présents, désigne M. Albert GRENIER.

Le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient adresse son rapport annuel sur les activités de cette institution en 1955.

Ce rapport est renvoyé à la Commission de l'Académie.

M. Georges TESSIER fait savoir que la Commission du Prix de La Fons-Mélicocq a décidé d'attribuer le prix de 1956 à M^{lle} Chantal de Tourtier pour son étude : *Les seigneurs de Picquigny, vidames d'Amiens*. — Acte est donné de cette communication.

M. Raymond LANTIER fait savoir que la Commission des Antiquités de la France a décidé d'attribuer en 1956 la 1^{re} médaille à M. Jean Jannoray pour son ouvrage : *Ensérune, Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, la 2^e médaille à MM. Bailloud et Mieg de Boofzheim pour leur ouvrage : *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, la 3^e médaille à M. Robert Jeancard pour son ouvrage : *Les fermes communales de Cannes, XVI-XVIII siècles*.

En outre elle a attribué une mention à MM. Paul Adam-Even et Léon Jegquier pour leur étude : *Un armorial français du XIII^e siècle, l'armorial Wynbergen*. — Acte est donné de cette communication.

M. Pierre MONTET étudie la stèle du roi Kamose découverte en 1954 à Karnak.

M. Raymond Thouvenot expose le tracé de la route romaine de Salé à l'Oued Beth dans la zone française du Maroc.

COMMUNICATIONS

LA STÈLE DU ROI KAMOSE,

PAR M. PIERRE MONTET, MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

La stèle du roi Kamose a été découverte au mois de juillet 1954, à Karnak devant le second pylône du grand temple d'Amon, dans les fondations d'un colosse de Ramsès II. En 1948, M. H. Chevrier avait décidé de démonter ce pylône, d'en refaire les fondations et les parties dangereuses et de mettre de côté les blocs provenant de monuments antérieurs qu'il s'attendait à trouver dans le bourrage et dans les fondations. Il retirait de la tour méridionale plusieurs milliers de blocs d'un édifice d'Amenophis IV qui étaient serrés les uns contre les autres entre les deux parements. Dans le second

semestre de 1949 il s'occupait de remonter cette tour sur des fondations nouvelles.

La tour nord, éboulée, devait exiger un travail beaucoup plus opiniâtre. M. Chevrier l'entreprit en 1951 et l'année suivante apparaissaient les premiers morceaux d'un groupe colossal composé du roi Pinodjem et d'une princesse inconnue. Le socle qui faisait corps avec les personnages était en place tout près d'un colosse de Ramsès II réduit à la partie inférieure, devant lequel passaient les visiteurs de la salle hypostyle. D'énormes blocs surplombaient ce socle. Quand ils furent enfin retirés de leur dangereuse position, en juin 1954, M. Chevrier était à la veille de quitter définitivement Karnak. Avant son départ il avait prescrit au Dr Hammad, son adjoint, qui devait bientôt le remplacer comme directeur des travaux de Karnak, de dégager et de refaire les fondations du colosse de Pinodjem qui pourrait ensuite être restauré.

Le Dr Hammad s'aperçut qu'il ne pouvait mener à bien ce travail sans s'occuper aussi du colosse de Ramsès II. C'est sous ce dernier qu'il découvrit une grande dalle de calcaire, haute de 2 m. 26, large de 1 m. 10 dont une face était décorée par une inscription hiéroglyphique de 38 lignes horizontales. L'égyptologue égyptien Labib Habachi reconnut immédiatement que l'auteur de l'inscription était le roi Kamose, un de ceux qui, au début du XVI^e siècle avant notre ère, ont libéré l'Égypte des Hyksos.

La découverte fut annoncée en août 1954 au Congrès de Cambridge par M. Kuentz. Le Dr Hammad publia à ce sujet dans la *Chronique d'Égypte* un rapport et une traduction qu'il considère à bon droit comme provisoire, illustrée par une photographie qui est également reproduite dans deux articles de Labib Habachi, parus l'un dans la *Revue du Caire*, n° 175, l'autre dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. LIII, p. 195-202. Dans cet article, le plus développé, M. Labib Habachi analyse la stèle, traduit littéralement d'assez longs passages et annonce la publication d'une étude plus approfondie. La photographie est relativement bonne. Elle ne permettait pas d'établir un texte complètement sûr, car l'ombre portée déforme ou mutile de nombreux signes. Mais M. Labib Habachi qui passait à Paris au mois de novembre dernier m'a remis obligeamment pour le cabinet égyptologique du Collège de France un tirage du fac-similé établi sur l'original sur lequel les passages douteux se réduisent à très peu de chose.

Avant d'aborder le nouveau texte, il me faut résumer très brièvement ce que nous savions déjà sur les entreprises du roi Kamose. Nous en possédons un récit conservé partiellement sur deux documents.

Le premier est une tablette de bois découverte en 1910 par lord

Carnarvon dans la nécropole thébaine. En l'an 3 de son règne Kamose avait réuni ses conseillers et résumé la situation. Il y a un grand à Avaris, dans le Delta oriental, un autre au pays de Kouch, de sorte qu'il est réduit à faire le trait d'union entre un Asiatique, un *Aamou* et un nègre, *nehesy*. L'*Aamou* s'est avancé au delà de Chmounou, grande ville de la Moyenne-Égypte, à 290 kilomètres du Caire. Kamose ne peut aller à Memphis. Les habitants sont écrasés d'impôts. Aussi le roi veut-il avec l'aide d'Amon délivrer son pays. Les conseillers n'approuvent pas ce dessein belliqueux. Ils peuvent franchir la ligne de démarcation et toucher leurs revenus dans leurs domaines du Nord. Kamose passe outre à ces lâches conseils, ouvre les hostilités, s'empare à l'improviste de Neferousi, au voisinage de Chmounou et ramène un beau butin.

Le second est une stèle dont M. Chevrier a trouvé à Karnak en 1933 deux larges morceaux ; M. P. Lacau y reconnut le texte de la tablette Carnarvon. Dans l'étude que notre confrère a publiée en 1939 dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. xxxix, p. 245-271, il a montré que le récit allait plus loin sur la stèle que sur la tablette. Si la stèle était complète nous saurions probablement ce que firent les Hyksos après avoir perdu Neferousi. Telle qu'elle est, elle est fort précieuse, d'abord parce qu'elle apporte quelques améliorations au texte de la tablette, ensuite parce qu'elle établit le caractère historique du récit méconnu par les premiers commentateurs. Ceux-ci y voyaient un roman dans le genre de celui qui est partiellement conservé au papyrus Sallier I, où un autre roi Hyksos, résidant aussi à Avaris, sommait un prédécesseur de Kamose de deviner une énigme ou de reconnaître la primauté du dieu Seth. Le rapprochement est valable, mais j'en concluais que le papyrus Sallier doit aussi être considéré comme un document historique.

Tandis que les textes royaux commencent en bonne règle par une date et par la titulature du roi régnant, la nouvelle stèle de Kamose commence par des injures et des menaces qu'il adresse, parlant à la première personne, à son adversaire le grand d'Avaris, Apepi, qui sera nommé à la ligne 3 et plus complètement à la ligne 19 : Aousirré, le fils du Soleil Apepi. Cette dérogation qui est presque sans exemple s'explique parce que la seconde stèle est la suite de la première. Il y avait trop de choses à dire pour tout faire tenir sur une seule dalle. On a pris le parti de graver deux stèles qui ont pu être érigées à droite et à gauche d'une porte ou d'une statue divine. Sans doute le grand d'Avaris ayant ramené ses troupes quelque part au Nord de Neferousi adressait des reproches à son agresseur et l'invitait à cesser les hostilités.

A cet appel au calme voici ce que répondit Kamose :

« Un mauvais discours se répand dans ta ville. Tu es découragé

à côté de tes soldats. Tu as la bouche serrée parce que je me suis fait un grand. Toi, tu es souverain pour réclamer le billot sur lequel tu tomberas.

« Je vois ton vilain dos quand mes soldats te poursuivent. Les femmes d'Avaris ne conçoivent plus lorsqu'elles entendent les hurlements de mes soldats ».

On dirait que la guerre a été portée sous les murs et presque à l'intérieur d'Avaris. Parlant toujours à la première personne et tantôt au présent, tantôt au passé, Kamose explique qu'il a équipé une flotte, unité par unité. Son vaisseau d'or en avait pris la tête. Il volait semblable à un faucon devant ses vaillants soldats semblables eux aussi à des faucons. Les voici devant Avaris :

« J'étais en train d'arracher — on ne dit pas quoi : des arbres ou des plantes utiles — sur les terrains d'Avaris. J'aperçus tes femmes sur les terrasses qui, par les créneaux, regardaient vers le quai. Elles ne bougent plus quand elles m'entendent, mais elles inspectent le nez sur leur mur comme les petits des hiboux qui sont dans leur trou en disant : c'est expédié ».

« Me voici. Je suis venu. J'ai réussi. La chance est avec moi. Mon action est parfaite. Je jure par Amon le vaillant. Je ne jure pas par toi. Je ne permettrai plus que tu foules ces pays. Vil Aamou, me voici buvant le vin de ton vignoble, de celui qu'ont pressé pour moi les Aamou qui sont maintenant mes prisonniers. Je dévaste la résidence, coupe les arbres. J'ai jeté tes femmes dans des barques, je capture la charrerie.

« Je ne laisse pas une planche aux 300 navires de sapin vert, pleins d'or, de lapis-lazuli, d'argent, de turquoise, de haches de cuivre innombrables, sans parler de l'huile, de la résine, de la graisse, du miel, du bois de *ituren*, de caroubier, de *sepni*, de tous les bois précieux, de tous les bons produits de Retenou. J'ai tout ravi, je n'ai rien laissé.

« Avaris est en proie à la désolation, l'Aamou est ruiné. Tu n'as pas de chance, vil Aamou qui disais : « Je suis un seigneur sans second depuis Chnoumou jusqu'à Pi-Hathor au Nord¹ et jusqu'à Avaris sur le Nil ». Je réduis cela à rien, car il n'y a plus d'homme. J'ai dévasté leurs villes, incendié leurs demeures, réduites à un tas de cendre rougie pour l'éternité, à cause du mal qu'ils avaient fait à l'Égypte quand ils l'ont mise au service des Aamou, s'étant révolté contre l'Égypte leur maîtresse ».

Ce que je viens de traduire constitue la première partie de la stèle. Si nous prenions à la lettre, comme tout le monde semble l'avoir fait, cette apostrophe de Kamose, nous pourrions croire que les

1. Hathor possède un lieu de culte dans la région d'Ismaïlia et un autre peu éloigné d'Alexandrie.

Égyptiens sont à la veille de prendre Avaris ; ils s'en sont approchés si près qu'ils peuvent distinguer les femmes inspectant l'horizon sur les terrasses et que ces femmes entendent les cris des soldats, mais l'on demeure sceptique si l'on songe qu'Avaris fut prise par les Thébains sous le règne d'Ahmose, successeur de Kamose, après un long siège pendant lequel ils éprouvèrent au moins un échec avant le succès final. Si les Thébains avaient refoulé leur adversaire jusqu'au Delta oriental le propos du chef Hyksos, qui sans doute était développé à la fin de la première stèle : « Je suis un souverain sans second depuis Chnoumou jusqu'à Pi-Hathor et jusqu'à Avaris » n'aurait aucune signification, mais il devient clair si l'on admet qu'il fut prononcé tout de suite après que les Thébains eurent franchi la frontière qui séparait l'Égypte indépendante de l'Égypte occupée. Si Kamose avait déjà délivré Memphis, Héliopolis et tant d'illustres cités qui étaient au pouvoir de l'ennemi, on pense bien qu'il n'aurait pas passé sous silence des faits aussi glorieux. Dans des circonstances assez semblables l'Éthiopien Piankhi qui refoula dans la seconde moitié du VIII^e siècle les alliés du prince de Saïs depuis Chnoumou jusqu'au Nord du Delta, n'omet aucune des villes qui, spontanément ou par contrainte, ouvrirent leurs portes, et s'attarde longuement sur les événements qui se passèrent à Memphis et à Héliopolis. Dans cette invective je trouve plus d'une contradiction. Comment les femmes d'Avaris peuvent-elles en même temps guetter l'approche de l'ennemi et être jetées comme du bétail dans des chalands. Pourquoi Kamose perd-il son temps à arracher des arbres ou des plantes quand il peut capturer 300 vaisseaux pleins de bonnes marchandises. Il va d'ailleurs nous enlever nos illusions en révélant qu'au même moment on se bat à Sako, ville de Moyenne-Égypte, à 200 kilomètres au Sud du Caire et que la saison de l'inondation étant survenue il est allé se reposer à Siout, au Sud de l'ancienne ligne de démarcation, des fatigues de la campagne.

Ce n'est donc pas le récit d'événements passés que Kamose a fait dans cette première partie, c'est la description mêlée d'injures de ce qui attend les Aamou. Ou, si l'on veut, c'est le développement de ce mauvais propos qui a cours dans la ville des Hyksos. Complètement démoralisés, ils voient leurs ennemis, comme des faucons, fondre sur eux.

Ayant soulagé sa colère, Kamose en vient aux faits réels qui sont d'ailleurs très encourageants pour sa cause :

« J'ai capturé son messager qui remontait vers Kouch avec une lettre, au-dessus de l'oasis. La lettre que j'ai trouvée sur lui, écrite de la main du grand d'Avaris disait : Aousirrê, le fils du Soleil Apopi salue mon fils le souverain de Kouch. Pourquoi te lèves-tu comme souverain si tu ne me fais rien savoir ? N'as-tu pas vu ce

que l'Égypte a fait contre moi ? Le Souverain qui y réside, Kamose, que la vie lui soit donnée, m'a attaqué sur mon territoire ».

Ici il me faut ouvrir une parenthèse. La lettre originale contenait plutôt un souhait de mort qu'un souhait de vie, mais le rédacteur de la stèle n'a pas voulu reproduire ce sacrilège.

« Je ne l'ai pas provoqué, en imitant ce qu'il fait contre toi. Il a élu deux pays pour le malheur, le mien et le tien. Il les a dévastés. Viens, descends le courant, ne tarde pas. Comme il est ici avec moi, il n'y aura personne en Égypte qui se lève contre toi. Je ne lui laisserai pas le moyen de te joindre. Et nous nous partagerons les villes de l'Égypte ».

Précieuse pour Kamose cette lettre l'est aussi pour nous. Les documents déjà connus mentionnent trois Apepi qui se distinguent par leur prénom. Aqnenrê passe pour l'adversaire du Thébain Sqnenrê, père de Kamose. L'adversaire de Kamose s'appelle Aousirê. Reste un Nebkhepech-rê, à qui je ne sais s'il faut donner la seconde ou la troisième place. Le nom du prince de Kouch n'est pas révélé. Apepi lui dit « Mon fils » peut-être parce qu'il lui avait donné une de ses filles en mariage, peut-être simplement parce qu'il est l'aîné. Pour entraîner cet allié éventuel Apopi lui fait savoir que ce n'est pas lui, mais Kamose qui a ouvert les hostilités et qu'il a tout avantage à intervenir. Il est bien évident qu'Apopi n'a pas attendu pour écrire cette lettre que les Thébains aient refoulé les Hyksos jusqu'à Avaris, mais qu'il l'a expédiée dès qu'il eut appris l'attaque par surprise de Nerousi.

Tout heureux de cette capture Kamose ne fit aucun mal au messager. Il le renvoya à son maître pour qu'il puisse lui rapporter les récents succès de Kamose mérités par sa vaillance et sa sagesse.

« Ma force est entrée dans son cœur et a dévasté ses chairs lorsque son messager lui a répété les choses que j'avais faites dans le district du Chacal¹ qui était compris dans ses biens ».

« J'expédiai une troupe qui était dans le désert pour ravager l'oasis de Bahria et j'allai à Sako pour empêcher les rebelles d'agir derrière moi. »

Il ne faut pas oublier que le dieu Seth adopté par les Hyksos dès leur arrivée en Égypte était très en faveur aussi bien dans le nome du Chacal que dans les oasis. On ne dit même pas que les soldats de Kamose demeurèrent à Sako. Kamose, lui, estima qu'il pouvait suspendre les opérations.

« Je remontai le Nil en vaillance et en joie, car j'avais anéanti tous les rebelles qui étaient sur mon chemin.

« Oh ! la belle navigation du Souverain, vie, santé, force, précédé

1. Le XVII^e nome de la Haute-Égypte.

de ses soldats ! Il n'en manquait pas un. Personne ne réclamait les siens. Ils ne pleuraient pas.

« Je séjournai à Siout pendant le temps de l'inondation. Tous les visages étaient radieux. Le pays était à la chasse et à la pêche. Les rives regorgeaient. Thèbes était en fête. Les femmes mariées venaient pour me voir. Toute femme embrassait son mari. Personne ne pleurerait. La résine brûlait pour Amon à la résidence ».

Un nouvel éloge de Kamose suit cette description et à la fin il est dit qu'un scelleur du roi nommé Nechy fut chargé de graver et d'ériger le monument en bonne place.

Il est évident que cette stèle, en dépit des exagérations et des invectives, éclaire vivement l'histoire de la libération de l'Égypte, qui a exigé de la part des Thébains un effort long et soutenu.

Elle prouve en effet que les Hyksos qui occupaient le Delta et la Moyenne Égypte jusqu'à Chmounou étaient essentiellement composés d'Aamou. Ce nom de peuple s'écrit : *ain, alef, mim*. Considérant que l'alef égyptien tient souvent dans les transcriptions des noms étrangers la place d'un R ou d'un L, certains auteurs ont vu dans les Aamou les Arabes et d'autres les Araméens qui apparaissent pour la première fois, d'une façon certaine, dans les Lettres de Tell el Amarna. C'étaient des Sémites. Leur présence se constate à Byblos, à Magedo, à Sichem, en somme dans tout le pays de Canaan. Ils se divisaient en nomades « ceux qui sont sur les sables » et en citadins. Tous n'étaient pas hostiles aux Égyptiens puisque depuis le temps du dieu les Égyptiens échangeaient des produits avec les Aamou de Byblos.

Pour la plupart des historiens les Hyksos étaient un groupe de tribus qu'une invasion venue du Nord aurait poussées en Égypte. Ils formaient certainement un État organisé. En refusant de jurer par Apepi, Kamose nous apprend que les Égyptiens du Nord et du centre le reconnaissaient comme leur souverain. Apepi a un allié naturel, c'est le grand de Retenou qui disposant d'une flotte nombreuse dont les navires de sapin ont sans doute été construits à Byblos le ravitaillait en produits de toute sorte. Ces marchandises sur lesquelles Kamose rêve de mettre la main sont exactement celles que Thoutmose III ramassera dans toutes les villes de Syrie au cours de son expédition triomphale.

Avaris où les Hyksos avaient selon Manéthon leur capitale est nommée quatre fois dans la stèle qui fournit un indice important pour la localisation de cette ville que les égyptologues ont promené d'Héliopolis à Péluse. Depuis 1929 je soutiens que le tell de Sân el Hagar contient les vestiges de trois villes qui se sont succédé à très peu de chose près au même point : Avaris, Pi-Ramsès et Tanis. Le nom égyptien de cette dernière ville Djâni, qui n'apparaît qu'au

début de la XXI^e dynastie a été formé par l'adjonction du suffixe *ni*, qui exprime le lieu, à un mot *djâ*, second élément d'une expression géographique *Sekhet-Djâ* par laquelle on désigne la région marécageuse comprise entre les branches tanitique et pélusiaque du Nil dans leur partie inférieure. Après la fondation de Tanis, *Sekhet Djâ* est devenu *Sekhet Djâni*, que la Bible traduit littéralement שְׂדֵה עֵץ, πεδίον Τανέως.

Ce mot *djâ* que l'on n'avait jamais rencontré en dehors de l'expression *Sekhet Djâ*, Kamose l'emploie isolément dans la phrase où il se flatte d'avoir arraché — le complément n'est pas exprimé — dans les *djât* d'Avaris. Le verbe que j'ai traduit arracher se rencontre dans la légende d'une scène agricole représentant l'arrachage du lin. Les *djât* sont donc des terrains propres à la culture du lin et peut-être d'autres plantes utiles. Puisqu'il y avait des *djât* à l'entour d'Avaris on ne peut plus contester qu'Avaris n'ait été anciennement la ville principale de la *Sekhet Djâ*, avant l'époque où Tanis l'a remplacée.

Les Hyksos ont laissé selon Manéthon de mauvais souvenirs. Ils ont dévoré les animaux sacrés, saccagé ou laissé tomber en ruines les sanctuaires, tous les hommages et tous les profits étant réservés au seul dieu Seth. Ici Kamose proclame que le mal qu'il a fait et qu'il souhaite de faire à ses adversaires n'est que la juste récompense du mal que les Hyksos ont fait à l'Égypte, leur maîtresse qu'ils ont osé traiter comme une servante.

On voit maintenant assez bien comment s'est déroulée la guerre de la libération.

Les hostilités ont commencé à l'époque du Thébain Seqenenré. Le chef des Hyksos les a peut-être provoquées en manifestant l'intention d'imposer le culte de Seth à toute l'Égypte. Seqenenré périt en combattant. En examinant sa momie trouvée dans la cachette de Deir el Bahari, on a constaté qu'il avait le crâne fracassé.

Un peu plus tard les adversaires sont commandés respectivement par Aousirré Apepi et par Kamose. Celui-ci s'empare de Neferousi, ravage l'oasis et la ville séthienne de Sako.

Vraisemblablement Kamose ne s'en est pas tenu à ces premiers succès et dès que le retrait de l'inondation l'eut permis, il a poursuivi son avantage, conquis les nomes septentrionaux de la Haute-Égypte et même une partie de la Basse-Égypte. C'est à ce moment qu'il aurait changé le nom d'Horus attesté par la première stèle de Karnak « celui qui paraît sur le trône » en « celui qui courbe les deux terres ». Toutefois il n'est pas rigoureusement démontré que ces deux noms d'Horus aient été portés par le même roi. H. Gauthier, l'auteur du *Livre des Rois* admettait, d'ailleurs sans preuve décisive, qu'un second Kamose avait succédé au vainqueur de Neferousi.

Quoi qu'il en soit l'œuvre de Kamose ou des deux Kamose a été parachevée par le fondateur de la XVIII^e dynastie, Ahmose. Les exploits d'Ahmose ne nous sont pas connus par un récit officiel, mais par une narration assez rapide que nous a laissée un officier qui portait le même nom que son roi. Tout jeune Ahmès avait conquis le grade d'officier. Les hostilités furent suspendues et il en profita pour fonder une maison et prendre femme ; mais la guerre recommença et on lui fit comprendre qu'il était trop brave pour qu'on fasse la guerre sans lui. Il fut affecté à un vaisseau nommé : *Paraissant à Memphis*. C'est la seule allusion qui soit faite dans les textes égyptiens à la délivrance de la vieille capitale des Pharaons, mais de combien de temps est-elle postérieure à l'événement, c'est ce qui nous échappe.

Les Thébains ne tardèrent pas à mettre le siège devant Avaris et les malheurs prédits par Kamose au début de sa stèle s'accomplirent. La ville fut prise et pillée. Les Hyksos qui s'étaient retranchés à Charohen de Judée perdirent cette place après un siège de trois ans. Aussitôt après Ahmose se transportait en Nubie avec ses vaillantes troupes et obligeait les alliés des Hyksos à mettre bas les armes. L'Égypte avait retrouvé sa liberté et sa puissance.

* * *

M. Édouard DHORME demande si la nouvelle stèle confirme ou infirme l'hypothèse qu'il y aurait eu deux rois portant le nom de Kamose, et s'il s'agit du Kamose qui a chassé les Hyksos vers 1600.

M. MONTET répond que pour le moment, il est impossible de préciser s'il y eut deux Kamose. Le Kamose de la stèle a régné entre 1600 et 1580, c'est-à-dire au début de la libération de l'Égypte.

M. DHORME a remarqué que le nom de Kamose a la même composition que le nom de Moïse qui serait le nom égyptien dont on aurait supprimé la partie païenne.

LA ROUTE ROMAINE DE SALÉ A L'OUED BETH
(ZONE FRANÇAISE DU MAROC),
PAR M. RAYMOND THOUVENOT.

Ce travail a d'abord pour but de rendre hommage à la mémoire du général Duval qui l'a rendu possible et qui devait le lire lui-même. C'est lui qui a mis à notre disposition le personnel et les moyens de transport qui ont permis la reconnaissance sur le terrain de 100 kilo-